NECESSITE D'UNE MAITRISE.

Le mot qui a été dit, il y a quelques mois, par la Semaine Religieuse, au sujet des maîtrises, ayant été bien vu de ses lecteurs, nous croyons opportun d'ajouter, aujourd'hui, les considérations suivantes.

A mesure que no re villo grandit et que nos églises se multiplient, il devient de plus en plus difficile de trouver des mûtres de chapelle et de former des chœurs de chant.

Parmi les nombreux maîtres de chapelle que nous possédons il y en a peu qui soient assez versés dans l'art musical et assez instruits des règles de la liturgie pour juger par eux-mêmes de la valeur et de la convenance des messes et autres morceaux qu'ils faut chanter à l'église; et nous n'avons pas une seule églis: possédant un chœur de chant établi sur des bases solides.



Parmi nos chantres, le nombre des bons lecteurs est si limité, qu'en les comptant un à un, nous ne parvenous pas facilement à dépasser la douzaine.

De plus, nos chantres pour la plupart ne s'attachent guère à un chœur en particulier, mais ont pour habitude de changer d'église sous le moindre prétexte, quelquefois pour des motifs peu avouables, souvent par sentiment de suffisance ou esprit d'indépendance. C'est pourquoi le maître de chapelle consciencieux se sent paralysé dans tous ses efforts; que pout-il entreprendre de sérieux lorsqu'il sait, qu'en exigeant quelque sacrifice de la part de ceux qu'il dirige, il court le risque d'être abando né? Il en est réduit à se tirer d'alfaire et encore... Car pour cela même il n'a qu'un moyen à sa disposition, c'est de réussir à se rendre populaire. Or, Dieu sait à quel prix se gagne la popularité dans le domaine musical—abstraction faite du côté religieux—surtout dans un milien où ceux à qui l'on doit p'aire à tout prix n'ont reçu aucune formation.

Peut-être est il donné à que!ques-uns de ne pas trouver cette situation intolérable; mais, nous savons, nous, qu'elle fait tristement gémir les maîtres de chapelle qui ont gardé quelque conflance dans la dignité de leur fonction.